

« TROP, C'EST COMME PAS ASSEZ. » LES NOMBREUX PRÉCURSEURS DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE : ÉBAUCHE D'UNE CRITIQUE¹

Alexandre Turgeon, Université Laval

Résumé

Dans cet article, nous aborderons la dichotomie Grande Noirceur/Révolution tranquille en nous intéressant à ceux que l'on surnomme les précurseurs – ou artisans, c'est selon – de la Révolution tranquille, tels qu'ils apparaissent ainsi dénommés dans l'historiographie québécoise. Par notre analyse, nous faisons ressortir qu'en utilisant cette dénomination, ces auteurs œuvrent en fait à rétablir la juste mémoire due à certains individus et institutions qui, ignorés ou méconnus dans l'imaginaire collectif, partagent certaines affinités, certains combats mutuels : contre Maurice Duplessis, et pour la modernité. Nous soutenons dans ce texte que ces auteurs en viennent par cette opération à court-circuiter la dichotomie Grande Noirceur/Révolution tranquille, inscrivant cette dernière dans le temps, en antériorité.

Mots-clés

historiographie, discours, mémoire, Maurice Duplessis, Grande Noirceur, Révolution tranquille, précurseurs, artisans

¹ L'auteur tient à remercier Ulysse Ruel pour ses commentaires sur une version précédente de ce texte.

19 juin 1997. Le caricaturiste Robert La Palme s'éteint à Longueuil, âgé de 89 ans. Pourfendeur acharné de Maurice Duplessis et de son régime, Robert La Palme a œuvré auprès de quelques-uns des plus importants journaux canadiens-français de l'époque, dont *L'Action catholique*, *Le Canada*, *Le Devoir* et *La Presse*, du milieu des années 1930 à l'orée des années 1960. Son décès est souligné par la plupart des caricaturistes québécois qui, chacun à leur manière, saluent le départ de ce maître². À ces honneurs posthumes se joignent la publication de deux recueils d'entretiens conduits par Jean-François Nadeau et Alain Stanké peu de temps avant la mort du caricaturiste qui livre ses impressions sur tout et sur rien, mais surtout sur le rire, sur l'humour. Dans la présentation de celui qui fut également son ami, Jean-François Nadeau y est allé du propos suivant :

L'idée viendra peut-être un jour à un historien de pénétrer l'époque du duplessisme par l'analyse des caricatures de LaPalme. Ce serait un travail considérable, mais combien riche, qui mènerait sans doute à conclure, avec Guy Robert, que le caricaturiste fut, en quelque sorte, un des artisans de la Révolution tranquille³.

Dans le cadre de nos recherches à la maîtrise portant sur l'œuvre de Robert La Palme dans les années 1940, cette déclaration nous a intrigué, nous poussant justement à nous demander où se situait le théâtre du caricaturiste en rapport à la dichotomie Grande Noirceur/Révolution tranquille. Était-il ou non un artisan de la Révolution tranquille, comme le prétendait Jean-François Nadeau, ou bien l'utilisation de ce concept ne relèverait-elle pas plutôt de l'anachronisme? Afin de dénouer ce nœud, c'est moins le concept lui-même que sa pertinence que nous avons interrogé, alors que nous avons remarqué que les concepts d'artisans ou de précurseurs de la Révolution tranquille sont fréquemment sollicités dans l'historiographie québécoise. De nombreux ouvrages, en effet, traitant de la question, redoublent d'originalité : *Adélard Godbout, précurseur de la Révolution tranquille*; *Georges-Émile Lapalme, précurseur de la Révolution tranquille*;

² Caricatures que l'on retrouve dans Alain Stanké, *Motobiographie, ou, Le joyeux testament de La Palme : entretiens avec Alain Stanké; suivi de Ma vie de chien avec Lambert Closse : une fantaisie historique de Robert La Palme* (Montréal, Stanké, 1997) : 25-44.

³ Jean-François Nadeau, *La Palme : la caricature et autres sujets sérieux* (Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1997)16.

Jean-Charles Harvey, précurseur de la révolution tranquille; et une variante, *Gérard Dion, artisan de la Révolution tranquille*⁴. À vouloir être plus cliché, il aurait fallu rajouter « l'histoire d'une vie », et c'en aurait été fait de l'épithète!

Pour tirer la chose au clair, nous avons interrogé les écrits d'un certain nombre d'historiens⁵ québécois – sans toutefois procéder à un inventaire exhaustif de la situation, privilégiant ici un échantillon d'historiens qui se sont explicitement prononcés sur la question⁶ –, quels qu'ils soient, où qu'on les retrouve, que ce soit dans des livres, des articles ou des comptes rendus, en posant les questions suivantes :

- 1- De qui s'agit-il?
- 2- Comment les décrit-on?
- 3- Quel est l'objectif de l'auteur?

Par notre analyse, nous faisons ressortir qu'en utilisant cette dénomination, ces auteurs œuvrent en fait à rétablir la juste mémoire due à certains individus et institutions qui, ignorés ou méconnus à tort dans l'imaginaire collectif, partagent certaines affinités, certains combats mutuels; contre Maurice Duplessis d'abord, pour la modernité ensuite. Par cette opération, ces auteurs en viennent véritablement à court-circuiter la dichotomie Grande Noirceur/Révolution tranquille, inscrivant par le fait même cette dernière dans le temps, en antériorité.

Entre « précurseurs », « artisans » et « pères » de la Révolution tranquille

Nous reviendrons d'abord sur l'appellation même d'artisan ou de précurseur de la Révolution tranquille, termes jusqu'ici associés sans les avoir dissociés l'un l'autre. À

⁴ Suzanne Clavette, *Gérard Dion, artisan de la Révolution tranquille*(Québec, Presses de l'Université Laval, 2008), 648 p.; Marcel-Aimé Gagnon, *Jean-Charles Harvey, précurseur de la révolution tranquille* (Montréal, Beauchemin, 1970), 378 p.; Marcel Labelle, *Adélard Godbout : précurseur de la Révolution tranquille* (Montréal, Lidec, 2007), 60 p.; et Jean-Charles Panneton, *Georges-Émile Lapalme, précurseur de la révolution tranquille* (Montréal, VLB, 2000), 190 p.

⁵ Notre propos dépassera d'emblée les historiens pour nous intéresser également à ce qu'en disent les sociologues, politicologues, et même de « simples » citoyens au sein de l'espace public.

⁶ De par la diversité des œuvres citées et la multiplicité des auteurs mis à contribution, nous considérons toutefois que la présente étude, qui traite d'un échantillon, présente malgré tout un portrait somme toute assez représentatif de la situation d'ensemble.

ceux-là, il faudrait toutefois en ajouter un troisième puisqu'à précurseur et artisan se joint également le vocable de père de la Révolution tranquille. Ce titre reviendrait apparemment à Georges-Émile Lapalme, chef du Parti libéral du Québec durant les années 1950. « [N]otre père de la Révolution tranquille »⁷, dira même Michel Sarra-Bournet, où non seulement Georges-Émile Lapalme en vient-il à endosser, par procuration pourrait-on dire, la paternité de la Révolution tranquille, mais le « notre » introduit une nouvelle dimension. Par l'emploi de ce prénom possessif spécifique, Sarra-Bournet s'approprie en quelque sorte l'homme politique et son œuvre. Georges-Émile Lapalme devient non seulement sous sa plume le père de la Révolution tranquille, il est également « notre » père de la Révolution tranquille, le « notre » sous-entendant, on s'en doute, les Québécois dans leur ensemble, dont l'historien Michel Sarra-Bournet se fait ici le porte-parole⁸.

Comme nous sommes maintenant rendus à trois termes, nous devons maintenant les définir, de manière à saisir les nuances de chacun et de mieux comprendre le sens que les auteurs leur donnent. Précurseur : « personne ayant ouvert la voie à de nouvelles idées ou de nouveaux mouvements »; artisan : qui est « cause de quelque chose »; et père : « l'initiateur d'un mouvement, d'une doctrine, d'une œuvre »⁹. On le voit bien, ces trois termes, renvoyant à une même réalité, font appel à une certaine dynamique où l'acteur joue ici un rôle fondamental dans un événement, cet acte s'inscrivant en antériorité dans le temps face à l'évènement, en l'occurrence ici la Révolution tranquille.

L'articulation de la dynamique

⁷ « En attendant, pour ceux et celles qui resteraient sur leur appétit, il y a toujours ses généreux *Mémoires* en trois tomes (Leméac, 1973) où notre père de la Révolution tranquille se ménage le beau rôle. Comme il se doit! », dans Michel Sarra-Bournet, compte rendu de l'ouvrage de J.-C. Panneton, *Georges-Émile Lapalme...*, *op. cit.*, *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 56, 2 (automne 2002) : 272.

⁸ Il y aurait certes lieu d'approfondir davantage cette dimension dans d'éventuels travaux, ce que nous ne ferons pas dans le présent article.

⁹ Nous empruntons ces définitions à Linternaute Encyclopédie, *Dictionnaire de la langue française*, <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/> [consulté le 28 mars 2009].

Qu'ont en commun ces individus, institutions ou organisations que l'on qualifie ainsi de précurseurs, d'artisans, voire de pères de la Révolution tranquille? Dans le cadre de notre analyse, nous avons relevé quatre aspects qui s'articulent selon une logique bien particulière.

Ils sont tout d'abord peu connus, sinon méconnus pour cet aspect de leur vie ou de leur carrière, tel Pierre Elliott Trudeau, qui joue ici l'exception qui confirme la règle. Dans son cas, on se souvient bien plus du flamboyant premier ministre du Parti libéral du Canada, adversaire de René Lévesque, que de l'intellectuel de la revue *Cité Libre*. Tandis que les Georges-Émile Lapalme, Adélard Godbout, Gérard Dion et autres sont bien peu connus, sinon carrément oubliés dans la mémoire collective. De fait, on constate qu'il y a là une volonté de rectifier les faits, de rendre à ces hommes la place qui leur revient dans l'histoire, dans la mémoire collective. C'est ainsi que Marcel Labelle s'exprime, dans le prologue de son ouvrage dédié à Adélard Godbout :

Pourtant, Adélard Godbout est oublié, à tout le moins méconnu. Pourquoi? Nous voulons reconnaître l'apport de ce réformiste, qui était avant tout un homme d'État plutôt qu'un politicien, et comprendre pourquoi il est presque disparu de la mémoire collective des Québécois¹⁰.

Pour sa part, Jacques Godbout va encore plus loin, s'en prenant même aux historiens dans son film *Traître ou Patriote*¹¹, alors que le problème est posé sensiblement dans les mêmes termes : « Comment peut-on disparaître de la mémoire collective et même de celle des historiens quand on a été premier ministre du Québec de 1939 à 1944? Voilà pourtant le sort de Adélard Godbout (...) le précurseur de la révolution tranquille »¹².

Pour revenir à Marcel Labelle, celui-ci conclut même sur ces termes : « Pourquoi ne pas rebaptiser la cinquième centrale la plus puissante du Québec, Centrale de Beauharnois

¹⁰ M. Labelle, *Adélard Godbout...*, op. cit., 2.

¹¹ Jacques Godbout [réalisation et scénario], *Traître ou Patriote*, Montréal, Office national du film du Canada, 2000, Couleur, 83 minutes.

¹² Tiré du résumé du film dans « Traître ou Patriote », *Office national du film du Canada*, [http://www.onf-nfb.gc.ca/eng/collection/film/?id=33914&v=h&lg=fr&exp=\\$%257bTra%2525C3%2525Aetre%257d%252520AND%252520\\$%257bou%257d%252520AND%252520\\$%257bpatriote%257d](http://www.onf-nfb.gc.ca/eng/collection/film/?id=33914&v=h&lg=fr&exp=$%257bTra%2525C3%2525Aetre%257d%252520AND%252520$%257bou%257d%252520AND%252520$%257bpatriote%257d) [consulté le 12 novembre 2009].

Adélar Godbout? Ce ne serait que justice pour celui qui fonda Hydro-Québec, symbole de la fierté québécoise. »¹³ Suzanne Clavette veut également tirer de l'ombre l'abbé Gérard Dion dont la revue destinée au clergé, *Ad Usum Sacerdotum*, « était publiée à cinq cent exemplaires, soit plus du double de la revue *Cité libre* »¹⁴. Si la revue *Cité Libre* est à ce point importante dans l'histoire québécoise¹⁵, la revue de l'abbé Gérard Dion semble l'être tout autant, sinon plus, en regard de son tirage bien plus volumineux et considérable, de nous indiquer l'historienne Suzanne Clavette.

Par ailleurs, à peu près chacun de ces précurseurs partagent un même anti-duplessisme farouche qui les caractérise. Nous cédon une fois de plus la parole à Suzanne Clavette qui, traitant toujours de l'abbé Gérard Dion, dresse un panorama fragmentaire mais tout de même fort intéressant et des plus instructifs de la chose :

À titre d'anti-duplessiste, sa figure est aussi importante que celle du père Georges-Henri Lévesque, doyen de la Faculté des sciences sociales, celles de Gérard Filion et d'André Laurendeau au *Devoir*, celles de Gérard Picard, de Jean Marchand et autres à la CTCC, celles de Jacques Cousineau et de Jean-d'Auteuil Richard à *Relations*, celles de Me Jacques Perreault et de Mgr Joseph Charbonneau à l'archevêché de Montréal, celles de Mgr Jean-Charles Leclair et de nombre d'aumôniers sociaux, celles de Gérard Pelletier et de Pierre Elliott Trudeau à *Cité libre*. Bref, il a été de ce petit noyau d'opposants à Duplessis¹⁶.

Noyau auquel on pourrait rajouter sans se tromper les Georges-Émile Lapalme et Adélar Godbout, pour ne nommer que ceux-là, que ne mentionne pas Clavette. L'anti-duplessisme peut également être subtil, nuancé, et se retrouver sous une autre forme. C'est ainsi que Paul Sauvé, successeur de Maurice Duplessis en 1959, « amorce plusieurs

¹³ *Ibid.*, 54-55.

¹⁴ S. Clavette, *Gérard Dion...*, *op. cit.*, 3.

¹⁵ On lui a d'ailleurs consacré, à ce titre, de nombreux ouvrages. Parmi ceux-ci, on pourra consulter : Michael D. Behiels, *Prelude to Quebec' Quiet Revolution: Liberalism versus Neo-nationalism, 1945-1960* (Kingston, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1985), 366 p.; Stéphanie Angers et Gérard Fabre, *Échanges intellectuels entre la France et le Québec 1930-2000 : les réseaux de la revue Esprit avec La Relève, Cité libre, Parti pris, et Possibles* (Québec, Presses de l'Université Laval, 2004), 248 p.; Jocelyn Létourneau, « La mise en intrigue. Configuration historico-linguistique d'une grève célébrée : Asbestos, P.Q., 1949 », *Recherches sémiotiques/Semiotic Inquiry*, 12, 1-2 (1992) : 53-72; et Denis Monière, *Le développement de la pensée de gauche au Québec à travers trois revues : Cité libre, Socialisme et Parti pris*, mémoire de maîtrise (science politique), Université d'Ottawa, 1970.

¹⁶ S. Clavette, *Gérard Dion...*, *op. cit.*, 3.

réformes, signe des ententes avec le gouvernement fédéral. Il peut être à juste titre considéré comme étant le précurseur de la Révolution tranquille. »¹⁷ Ces réformes entreprises, ces ententes signées sont le fruit d'une politique qui rompt nettement avec l'époque précédente, avec le régime précédent. Paul Sauvé, avec son célèbre « désormais » lancé à son arrivée au pouvoir¹⁸, incarne le renouveau et serait ainsi, selon ces historiens aguerris de l'Assemblée nationale, le précurseur de la Révolution tranquille. C'est d'autant plus ironique considérant que Paul Sauvé était l'un des hommes les plus influents au sein de l'Union nationale, lui qui fut même l'orateur de l'Assemblée législative lors du premier mandat de Maurice Duplessis de 1936 à 1939. En tant que ministre du gouvernement de l'Union nationale, Paul Sauvé n'était d'ailleurs pas très apprécié du caricaturiste Robert La Palme, tel qu'il apparaît dans une caricature¹⁹ dormant au volant de son rutilant ministère de la Jeunesse, sous les yeux ébahis des bambins assis sur la banquette arrière. Le caricaturiste n'en manquera d'ailleurs pas une, dans les années à venir, pour ironiser de telle manière sur le ministère de Paul Sauvé²⁰.

Cela dit, cet anti-duplessisme n'est cependant pas suffisant en soi. À lui s'ajoutent un combat, un engagement pour la modernité, pour la modernisation du Québec qui s'est ou se serait accomplie, c'est selon, durant les années de la Révolution tranquille. Démocratisation, progrès, et réformes sont autant d'avatars de la modernité que l'on retrouve au Québec durant les années 1960, et auxquels on associe ces précurseurs. Toujours selon Marcel Labelle, le mandat d'Adélard Godbout, s'il en fut un

d'à peine 5 ans en fut un de multiples réformes, par l'adoption de lois et de mesures progressistes : reconnaissance du droit de vote aux femmes; éligibilité juridique des femmes (première avocate et premières conseillères

¹⁷ Christian Blais et al., *Québec : quatre siècles d'une capitale* (Québec, Assemblée nationale du Québec, 2008), 499.

¹⁸ Alors qu'on lui a imputé dans les faits ce mot.

¹⁹ *Le Canada*, le jeudi 2 novembre 1950, 4.

²⁰ Nous sommes revenus sur cette question dans une communication scientifique où nous avons alors montré à quel point Paul Sauvé n'était, dans l'imaginaire du caricaturiste, qu'un ministre comme les autres, qu'un ministre parmi tant d'autres. Voir Alexandre Turgeon, « Le petit cabinet de Duplessis : l'administration du Québec selon Robert La Palme, 1944-1959 », communication présentée au colloque *Duplessis, son milieu, son époque*, Trois-Rivières et Québec, 17, 18 et 25 septembre 2009. Inédit.

municipales); création d'Hydro-Québec; début de l'électrification rurale; loi sur les relations de travail reconnaissant le droit d'association syndicale²¹...

Et nous mentionnions Paul Sauvé, précédemment. Le journaliste Louis-Guy Lemieux, du quotidien *Le Soleil*, traitant dans un article des « cents jours de Paul Sauvé » à l'occasion de la parution de l'ouvrage collectif de Christian Blais, Gilles Gallichan, Frédéric Lemieux et Jocelyn Saint-Pierre, souligne que « [m]algré la courte durée de son mandat, [Paul Sauvé] a le temps d'annoncer un vaste programme de réformes dont la gratuité scolaire et l'assurance-hospitalisation. »²² *Idem* pour Gérard Dion, dont

les combats pour la démocratisation de notre société et la modernisation du Québec feront de ce pionnier des relations du travail l'un des grands artisans de la Révolution tranquille : à preuve, son engagement en faveur de la déconfessionnalisation de la CTCC, de la réforme de notre système scolaire, de l'obtention du *Code du travail* en 1964, du droit de grève dans le secteur public et de la défense des intérêts du Québec²³.

Et pourquoi devrait-on rendre hommage à Georges-Émile Lapalme lors du premier d'une série de colloques sur les leaders politiques du Québec contemporain? Selon Claude Corbo,

[L]e choix de Georges-Émile Lapalme fut inspiré par la volonté de mieux comprendre comment il a pu être le « père de la Révolution tranquille ». Cette volonté ne fut pas déçue. Le colloque démontre en effet le rôle non seulement pratique, mais aussi conceptuel joué par Lapalme dans la préparation et la réalisation de cette Révolution tranquille dont le Québec actuel exploite encore les acquis. Certes, la Révolution tranquille fut préparée de longue main par des forces sociales mûrissant lentement sous l'effet de l'industrialisation et de l'urbanisation du Québec, par divers groupes syndicaux, politiques, intellectuels et par l'action de nombreuses personnes. [...] la Révolution tranquille a bien dépassé ses artisans, tant dans ses origines que dans son ultime déploiement. Pourtant, dans ce contexte, Georges-Émile Lapalme a joué un rôle décisif. Chef du Parti libéral du Québec de 1950 à 1958, il a œuvré à la reconstruction et, surtout à la modernisation et à la

²¹ M. Labelle, *Adélard Godbout...*, *op. cit.*, 2.

²² Louis-Guy Lemieux, « Les “cent jours” de Paul Sauvé », *Le Soleil*, 4 janvier 2009, <http://www.cyberpresse.ca/le-soleil/actualites/ephemerides/200901/03/01-814526-4-janvier-les-cent-jours-de-paul-sauve.php> [consulté le 5 janvier 2009].

²³ S. Clavette, *Gérard Dion...*, *op. cit.*, quatrième de couverture.

démocratisation de ce parti en le rendant capable de prendre le pouvoir sous la direction de Jean Lesage en 1960²⁴.

Encore et toujours, les combats menés et les réformes entreprises ou inspirées par ces personnages sont étroitement associés à ce titre, à cet honneur même de compter parmi les précurseurs, parmi les artisans de la Révolution tranquille.

Nous nous arrêterons ici, mais il aurait été possible de continuer sur cette lancée et discourir encore sur ces autres personnages, sur ces autres précurseurs de la Révolution tranquille, et voir comment eux aussi s'inscrivent dans cette lignée, dans cette dynamique. Un mot, aussi, pour souligner que nous avons surtout traité d'universitaires, mais bien d'autres, des « simples » citoyens, emploient ce même vocabulaire sur sensiblement les mêmes individus, qu'il s'agisse de journalistes ou de blogueurs qui s'expriment sur la question. Nous vous épargnons, par ailleurs, les débats à savoir lequel est le père, le précurseur de la Révolution tranquille... Déjà, nous avons mentionné Paul Sauvé et Georges-Émile Lapalme; il faut dire que Jean Lesage et Georges-Henri Lévesque leur livrent une chaude lutte!

Un concept dilué, voire dissipé

Il est fascinant, justement, de constater à quel point il y a tant de précurseurs, d'artisans et même de pères de la Révolution tranquille. Voici quelques noms, cueillis au fil de lectures, notamment sur Internet, lancés ici pêle-mêle : Georges-Émile Lapalme, Adélard Godbout, Robert La Palme, Paul Sauvé, Gérard Dion, Georges-Henri Lévesque, Gérard Filion, André Laurendeau, Pierre Elliott Trudeau, Gérard Pelletier, Gérard Picard, Jean Marchand, Jacques Cousineau, Jean-d'Auteuil Richard, Jacques Perreault, Joseph Charbonneau, Maurice Richard, Louis O'Neill, Jean Lesage, René Lévesque, Jean-Charles Harvey, Paul-Émile Borduas, Maurice Lamontagne, Jean-Charles Falardeau, Yves Martin, Fernand Dumont, Gérard Bergeron, Léon Dion, Adélard Tremblay, François-Albert Angers, Jean-Paul Desbiens, Gustave Francq, Gratien Gélinas, *L'Ordre*

²⁴ Claude Corbo, « Aux sources de la Révolution tranquille : redécouvrir Georges-Émile Lapalme » dans Jean-François Léonard, dir., *Georges-Émile Lapalme* (Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1988), 8.

de Bon Temps, Le Devoir, Cité libre, Refus global, la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, la Société Radio-Canada, le Parti libéral du Québec, les milieux intellectuels et les milieux journalistiques, pour ne nommer que ceux-là. Soit des hommes politiques, des artistes, des intellectuels, des religieux, des laïcs, des journalistes et même des sportifs, tel Maurice Richard, l'idole de tout un peuple. À croire que tout le monde, ou presque²⁵, est précurseur de la Révolution tranquille; cela ne revient-il pas à dire, en somme, que personne ne l'est?

Suivant le raisonnement que nous venons de présenter, ne pourrait-on pas arguer, à l'instar de Michel Vastel²⁶, que Maurice Duplessis est le père de la Révolution tranquille? Provocateur, il va sans dire que Michel Vastel veut ici lancer un pavé dans la mare en y allant de tels propos, mais l'idée n'est toutefois pas dénuée de sens. Maurice Duplessis n'est certes pas anti-duplessiste, c'est l'évidence même, mais ces aspects que nous avons énumérés ne sont pas des règles canons, ne l'oublions pas. Après tout, Paul Sauvé n'était pas un anti-duplessiste au sens strict de la lettre, mais d'aucuns le considèrent comme étant non pas l'un, mais bel et bien *le* précurseur de la Révolution tranquille de par les réformes qu'il mena de front durant les cent jours où il fut premier ministre du Québec. Dans le même ordre d'idées, les réformes de Duplessis sur l'impôt, l'instauration du drapeau ainsi que son autonomisme face à Ottawa ne furent-elles pas autant de pierres d'assises du Québec moderne? Autant de voies à suivre pour ses successeurs? Des libéraux Jean Lesage à Jean Charest en passant par l'unioniste Daniel Johnson père et le péquiste Lucien Bouchard, il n'y a pas un premier ministre du Québec qui ne se soit pas affiché d'un fervent nationalisme québécois, eux qui se font les défenseurs des intérêts du Québec face à Ottawa. D'autre part, comme le soutenait l'historien René Durocher, les grands projets des années 1960 auraient-ils pu se réaliser sans l'impôt québécois, une réalisation de Maurice Duplessis²⁷? N'est-ce pas là un legs qu'il nous faut prendre en considération? À ce titre, le chef de l'Union nationale n'a-t-il pas lui aussi contribué à la

²⁵ On notera l'absence sans équivoque possible des femmes de cette liste. C'était d'ailleurs l'un des points soulevés récemment par l'historienne Denyse Baillargeon, alors qu'elle traitait de la place des femmes dans l'historiographie québécoise. Voir Denyse Baillargeon, « L'histoire des femmes et les débats historiographiques récents au Québec : une absence remarquable », communication présentée au colloque *Femmes, culture et pouvoir : relectures de l'histoire au féminin*, Sherbrooke, 20-22 mai 2009. Inédit.

²⁶ Michel Vastel, « Le retour de Duplessis », *L'Actualité*, 24, 13, 1^{er} septembre 1999, 28.

²⁷ René Durocher, cité dans *ibid.*

modernisation du Québec? Or cela ne devrait-il pas en faire sinon le père, du moins un précurseur de la Révolution tranquille?

Considérant que la Révolution tranquille aurait mis fin aux années noires du régime duplessiste, on voit bien l'absurdité de la chose. Ou plutôt, cela ne mettrait-il pas davantage en relief les dangers de l'exercice qu'est de vouloir donner à un événement, à un processus des précurseurs, à un point tel qu'on en fait la surenchère? N'est-ce pas là un défaut, justement, de l'historiographie que de faire l'histoire en fonction de ce qui est arrivé, de ce que nous savons être arrivé? Il y a eu une révolution, alors il faut découvrir comment cette révolution a éclaté! Une telle manière de faire l'histoire s'apparente bien sûr à ce que Michel Foucault appelait la généalogie, soit l'histoire du présent, en opposition à l'archéologie, soit l'histoire du passé²⁸. Ce qui amène, dans le cas présent, les années 1940 et 1950 à ne plus avoir d'autre raison d'être qu'à travers le prisme de la Révolution tranquille, soit de mener, d'aboutir à celle-ci.

Cela dit, une question se pose. Pourquoi ces auteurs, fort nombreux et de multiples horizons, continuent-ils d'utiliser ces concepts de précurseur et d'artisan de la Révolution tranquille, et de telle manière? Nous inspirant ici de l'historien Jocelyn Létourneau²⁹, ne pourrait-on pas voir dans l'utilisation de ces concepts une manière de contourner, de court-circuiter la dichotomie Grande Noirceur/Révolution tranquille? Comme le soulignait avec justesse le politologue Réjean Pelletier, en politique, il n'y a pas de génération spontanée³⁰. Aussi, lorsque vient le temps de traiter de la Révolution

²⁸ Sur ces façons de faire l'histoire dans l'œuvre de Michel Foucault, on pourra consulter Gérard Noiriel, *Penser avec, penser contre. Itinéraire d'un historien* (Paris, Belin, 2003), en particulier les pages 229-248.

²⁹ Pour Jocelyn Létourneau, les années 1960 ont vu la communauté de communication de la technocratie prendre le pouvoir au Québec et imposer dans l'espace public sa vision, sa conception de la société, de son histoire et de l'histoire. Les technocrates auraient ainsi mis de l'avant leur projet identitaire (celui du Québécois « porteur de modernité »), le fondant sur les ruines du précédent (celui du Canadien français « porteur d'eau ») à travers la dichotomie Grande Noirceur/Révolution tranquille. Sur cette question, on consultera J. Létourneau, « L'imaginaire historique des jeunes Québécois », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41, 4 (printemps 1989), : 553-574.

³⁰ Réjean Pelletier, « La Révolution tranquille » dans Gérard Daigle et Guy Rocher, dir., *Le Québec en jeu. Comprendre les grands défis* (Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1992), 613.

tranquille, et de son historicité, il devient nécessaire de l'inscrire, de l'ancrer dans le temps, de lui donner une origine, un point de départ. Sauf que les années pré-Révolution tranquille sont celles de la Grande Noirceur, coiffées du couvre-chef de l'obscurantisme tant religieux qu'étatique sous la coupe du « chef ». Aussi, comment les grandes réformes, les grands projets de la Révolution tranquille auraient-ils pu prendre assise dans ce terreau aride, voire stérile? On fait des hommes et des institutions qui sont les instigateurs, les inspirateurs de ces grands projets des précurseurs de la Révolution tranquille; on les sort, en quelque sorte, de leur propre temps. On les aliène de leurs contemporains. Bien qu'ils aient vécu lors des années 1940 et 1950, l'on dit d'eux qu'ils n'étaient pas des hommes de leur temps, qu'ils étaient des précurseurs, des pionniers, des visionnaires. N'est-ce pas ainsi, en somme, que ces auteurs déjouent la dichotomie Grande Noirceur/Révolution tranquille, en inscrivant la Révolution tranquille dans le temps, en antériorité, évitant ainsi d'en faire un phénomène de génération spontanée, tout en conservant le caractère foncièrement noir, négatif et réactionnaire de la Grande Noirceur.

À moins que ces auteurs ne s'inscrivent dans une toute autre perspective, celle qui rejette d'emblée l'idée même de la Grande Noirceur, que la modernité ait été entravée de quelque façon que ce soit, et que Ronald Rudin nomme les révisionnistes dans son ouvrage *Faire de l'histoire au Québec*³¹. Dans ce cas, faire de ces individus des précurseurs de la Révolution tranquille ne serait dès lors qu'un moyen parmi tant d'autres de démontrer qu'il n'y a jamais eu de Grande Noirceur, de période de recul pour le Québec en insistant ici non pas sur les forces de rupture dans le Québec d'après-guerre, mais bien sur celles de continuité.

Il s'agirait ainsi de passer outre la Grande Noirceur comme période débilante pour la société dite québécoise et qui se disait, avant les années 1960, canadienne-française. Un projet louable, certes. Les années d'après-guerre, si elles furent bien plus que des années de Grande Noirceur, ne peuvent toutefois être réduites au rang de simple prélude aux années 1960, aux années de la Révolution tranquille. Ce ne serait là leur rendre justice.

³¹ Ronald Rudin, *Faire de l'histoire au Québec* (Sillery, Septentrion, 1998 [1997]), 202.

